

L'hermétisme dans la franc-maçonnerie

Roger Dachez

DANS **LA CHAÎNE D'UNION 2016/4 N° 78**, PAGES 66 À 74
ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0292-8000

DOI 10.3917/cdu.078.0066

Date de mise en ligne : 28/05/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2016-4-page-66?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DOSSIER



Roger Dachez,
collection
GODF,
© Ronan Loaec



LA TABLE D'ÉMERAUDE AUX « RENCONTRES LAFAYETTE »

L'HERMÉTISME DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

ROGER DACHEZ

Quelle place l'hermétisme, dont *La Table d'Émeraude* est un symbole littéraire très fort, occupe-t-il vraiment dans l'histoire de la maçonnerie depuis ses origines jusqu'à nos jours ? La réponse peut sembler évidente, mais en réalité elle ne l'est pas du tout.

Il y a de cela une douzaine d'années, Antoine Faivre codirigeait un très grand ouvrage qui s'intitulait *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, qui est un livre très savant, et il m'avait fait le grand honneur de me confier la rédaction d'un article sur Freemasonry, sur tout ce que l'on pouvait dire des rapports de l'ésotérisme et de la franc-maçonnerie.

Il y avait beaucoup de choses à dire, mais en réalité, quand j'ai commencé à travailler sur cette question, je me suis rendu compte qu'à beaucoup d'égards, sur beaucoup de points, on pouvait affirmer que l'ésotérisme n'avait parfois pas beaucoup de rapport avec la franc-maçonnerie ou qu'en tout cas ce rapport était à la fois subtil et problématique. Les choses étaient donc beaucoup plus difficiles à formuler qu'on aurait pu le croire.

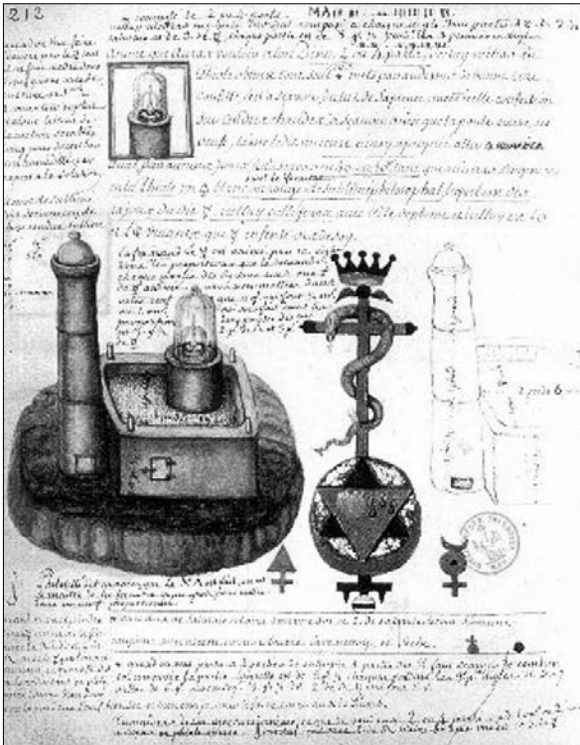
Le travail académique doit nourrir la réflexion maçonnique

Je pense que le travail académique, d'une manière générale, doit nourrir la réflexion maçonnique, que celle-ci ne consiste pas à parler de sujets qu'on ne connaît pas pour le plaisir d'en parler. Il faut donc que la pensée maçonnique se nourrisse à nouveau de la réflexion académique. Or, quand on aborde ces questions d'une manière académique, elles sont infiniment plus complexes qu'il n'y paraissait à première vue.

Ainsi, quand on parle de l'hermétisme, c'est évidemment un lieu commun de dire que l'hermétisme est fondamental dans la franc-

maçonnerie, qu'on le repère à tous les niveaux, que l'on peut en donner de nombreux exemples. Je voudrais pourtant me livrer ici, comme un grand témoin qui n'est pas très sage, à une provocation.

La thèse que je voudrais illustrer brièvement est la suivante : l'hermétisme, depuis ses origines, a occupé dans la franc-maçonnerie une place marginale. Je vais essayer de donner quelques pistes pour susciter le débat.



Traité d'alchimie de Nicolas Flamel, 1414

Robert Moray, le plus ancien maçon non opératif initié en terre anglaise

On entend souvent dire, s'agissant des origines de la franc-maçonnerie, que ce sont des alchimistes, des gens qui s'intéressaient au courant hermétique, qui ont fondé la maçonnerie. Les noms tombent tout de suite : Elias Ashmole, Robert Moray. On sait en effet que ces gens-là s'intéressaient beaucoup à l'hermétisme dans toutes ses dimensions. On sait que Robert Moray est le plus ancien maçon non opératif, peut-être spéculatif — ce n'est pas certain — qui a été initié en terre anglaise — il n'était pas anglais lui-même — en 1641 à Newcastle. Elias Ashmole est

le premier Anglais dont on connaisse la date et le lieu d'initiation — il y avait eu d'autres initiés avant lui — en 1646 à Warrington, dans le Lancashire. On peut donc dire que si ces deux personnages, qui sont un peu fondateurs, s'intéressaient à l'alchimie, les alchimistes, les gens qui s'intéressaient à l'hermétisme ont fondé la franc-maçonnerie.

Oui, mais... En réalité, quand on regarde les textes, quand on vérifie les sources — et ces sources concernant la franc-maçonnerie ne commencent péniblement à émerger que dans le dernier tiers du XVII^e siècle — on cherche vainement des références textuelles à quelque chose d'hermétique. En 1638, un poème établit un rapport entre le « don de double vue », le Mot du maçon et la Rose-Croix, mais c'est un poème¹, ce qui ne va pas plus loin et n'engage que celui qui l'a écrit.

En 1676, un document imprimé et publié à Londres, document un peu fantaisiste dans sa forme, nous annonce que le 30 novembre suivant, à l'auberge du *Buffle volant*, dans une rue de Londres, vont se réunir « la cabale moderne du Ruban vert, l'ancienne fraternité de la Rose-Croix, les adeptes hermétiques et la Compagnie des maçons acceptés ». On peut se dire que c'est une preuve, mais on ne sait pas qui a écrit ce texte et sa rédaction d'ensemble montre qu'il est comique, qu'il est ironique dans son intention². Qu'en déduire ?

Quand on regarde les plus anciens rituels maçonniques connus, qui sont des rituels — il y a plusieurs manuscrits écossais de 1696 à 1715, d'ailleurs assez courts — aucune allusion hermétique n'est faite. D'ailleurs, ces textes apparaissent dans un milieu où il n'y a pas d'Elias Ashmole, où il n'y a pas de Robert Moray, où il n'y a pas d'alchimiste, un milieu de gens qui appartiennent à des métiers du bâtiment ou apparentés, des gens d'extraction relativement modestes. De temps en temps, quelques bourgeois viennent leur donner un peu d'argent et sont reçus membres honoraires, mais cela ne va pas plus loin.

La première idée qui nous vienne à l'esprit, et que l'on pourrait développer davantage, est donc que l'hermétisme n'est apparemment pas fondateur de la franc-maçonnerie spéculative, en tout cas si l'on ne considère que les sources du XVII^e siècle

Le cabinet de réflexion n'existe pas dans la franc-maçonnerie anglo-saxonne

Au XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie se développe partout et il y a bien, cette fois, de l'hermétisme, on y trouve des allusions alchimiques. On peut prendre des exemples très classiques, parfaitement connus : bien entendu, la métaphore du cabinet de réflexion qui renvoie à l'Athanor ou au matras philosophique dans lequel on place symboliquement l'initié.

¹ Henry Adamson, *The Muses Threnodie*.

² Publié dans *Poor Robin's Intelligence*, octobre 1676.

Mais il y a un problème : tout cela n'est que d'apparition très tardive, tout à fait à la fin du XVIII^e siècle. Il y a également un autre problème, sur lequel je reviendrai, c'est que ce cabinet de réflexion n'a jamais existé et n'existe du reste toujours pas dans la maçonnerie anglo-saxonne qui, souvenons-nous-en, représente 95 % de la maçonnerie mondiale...

Il y a bien sûr les épreuves des éléments, mais, pendant tout le XVIII^e siècle, l'épreuve « des éléments », c'est l'épreuve du feu et l'épreuve de l'eau : il n'y a pas d'épreuve de la terre ni d'épreuve de l'air, et cela n'a rien d'alchimique. Les textes sont limpides. L'épreuve de l'eau renvoie au baptême de Jean, et l'épreuve du feu au baptême du feu ou de l'esprit, au deuxième baptême annoncé par le Christ, tout simplement parce qu'il s'agit alors d'une maçonnerie chrétienne qui structure l'aventure initiatique autour des deux baptêmes, celui annoncé par Jean et celui annoncé par le Christ!

L'épreuve des quatre éléments n'arrive qu'après, au début du XIX^e siècle, dans un contexte tout à fait différent et, précisément, à un moment où cette inspiration chrétienne des rituels commence à disparaître.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu au XVIII^e siècle des structures que l'on pourrait appeler initiatiques et dans lesquelles il y avait au contraire un matériel hermétique extrêmement important. Il y a eu notamment les cercles rosicruciens dont un texte de 1710, que l'on peut prendre à sa valeur faciale ou que l'on peut ne pas croire, nous dit qu'ils sont organisés³. En tout cas ce texte allemand nous donne un règlement, mais il n'y a aucune preuve qu'à cette époque ce règlement ait été autre chose qu'une sorte de plaisanterie, de légende ou de fable. En revanche, nous savons très bien qu'une cinquantaine d'années plus tard, et pendant pas mal d'années, en Allemagne — et cela s'étendra d'ailleurs en dehors de l'Allemagne — ont existé des cercles rosicruciens où, en effet, le rituel était totalement structuré par un matériel emprunté à la tradition hermétique.

Ne pas confondre franc-maçonnerie et rosicrucianisme allemand

Mais, là encore, ce n'est pas la franc-maçonnerie, c'est le rosicrucianisme allemand de la fin du XVIII^e siècle : il ne faut pas les confondre, même si beaucoup de ses membres étaient aussi des francs-maçons. Inutile également de citer le grade maçonnique de Rose-Croix qui n'a strictement rien d'alchimique et qui n'est devenu alchimique beaucoup plus tard, lorsqu'on a justement décidé qu'il ne serait plus chrétien, ce qui pour le grade de Rose-Croix est quand même assez acrobatique...

³ *Sincerus Renatus* [Samuel Richter], *Die warhafftige und vollkommene Bereitung des philosophischen Steins der Brüderschafft aus dem Orden des Gülden- und Rosen-Creutztes*, Breslau, 1710.



Planche d'alchimie tirée du livre
Le Rosaire des Philosophes, 1550, anonyme

Et puis, il y a la troisième période, et là nous arrivons à quelque chose qui, à mon avis, est très intéressant et très important. À partir de la fin du XIX^e siècle, il est indiscutable qu'un discours qui se qualifie d'hermétiste va prendre un développement considérable dans une partie au moins de la franc-maçonnerie, principalement en France, mais aussi un peu en Angleterre. J'y reviendrai, car la différence de traitement de ce courant, dans les deux cas, me semble être assez riche d'enseignement.

Qu'est-ce que ce courant qui se qualifie alors d'hermétiste ? C'est le produit d'une transformation du mot dont le contenu n'est plus le même. Le mot « ésotérisme » est un mot-valise dans lequel on a mis des tas de choses extrêmement différentes, parfois totalement contradictoires. Il en va de même du mot « hermétisme ». À la fin du XIX^e siècle en France, le mot « hermétisme » n'a plus grand-chose à voir avec ce que l'on pouvait entendre par là au XVI^e siècle ou quand on réfère, précisément, à *La Table d'Émeraude*.

Qu'est-ce donc que c'est que cet hermétisme, ou qui se qualifie tel, à la fin du XIX^e siècle ? C'est, en fait, ce qu'on doit appeler l'occultisme, un mouvement tout à fait différent qui se nourrit de traditions textuelles et de courants littéraires extrêmement variés, illustré par des noms comme ceux d'Eliphas Lévi ou de Stanislas de Guaita et aussi, à

cheval sur le XX^e siècle, de Papus. Ce milieu va générer une pensée extrêmement polymorphe, complexe, souvent très contradictoire, qui ne traite pas de façon rigoureuse les sources, qui en méconnaît beaucoup, qui n'est pas très savante, qui est pleine de confusion intellectuelle, mais qui, indiscutablement, va imprégner un certain nombre de milieux maçonniques.

Un autre nom va faire ici le lien avec tous ces gens et la franc-maçonnerie, parce si Eliphas Lévi a été maçon, il ne le fut que de façon très passagère : il n'est pas resté longtemps dans sa loge parce qu'il a trouvé que ses membres n'étaient ni assez intelligents, ni assez savants pour lui. Stanislas de Guaita, quant à lui, n'a jamais été maçon. Papus, enfin, s'est d'abord fait rejeter de partout, même s'il a failli créer une loge à la Grande Loge Nationale Française. Il a fini par créer sa propre maçonnerie, très marginale et « égyptianisante ».

En revanche, le nom de celui qui est vraiment responsable de la diffusion de ce courant de pensée dans la maçonnerie en France, c'est Oswald Wirth. Celui-ci, nourri d'Eliphas Lévi, avait été le disciple de Stanislas de Guaita, mais aussi le condisciple, si j'ose dire, de Papus à l'école de l'occultisme naissant. Ce sont ses ouvrages qui vont diffuser dans la franc-maçonnerie de son temps ce qu'il nomme « l'hermétisme ».

[72]

Qu'est-ce que l'hermétisme d'Oswald Wirth ? En un mot, c'est l'occultisme

Mais qu'est-ce que l'hermétisme d'Oswald Wirth ? Est-ce l'hermétisme au sens que nous venons d'envisager, dans ses sources historiques et son développement ? Certainement pas. C'est un autre monde. C'est tout à fait autre chose : une espèce de kabbale approximative, d'alchimie de pacotille, de magnétisme curatif, un peu de tarots : en un mot, c'est l'occultisme.

J'ai beaucoup de respect pour la belle prose classique d'Oswald Wirth, pour la vision morale très élevée qu'il a contribué à donner de la franc-maçonnerie en son temps, mais ce qu'Oswald Wirth appelle l'hermétisme n'a pas grand rapport avec l'hermétisme des origines. C'est pourtant cette pensée-là, qualifiée d'hermétique, qui va infuser la franc-maçonnerie française. Je mentionnais plus haut que cela s'est fait aussi un peu en Angleterre, en effet, mais très peu et dans un cadre très particulier.

On a parlé du rosicrucianisme allemand de la fin du XVIII^e siècle. Or, il est apparu au milieu du XIX^e un rosicrucianisme anglais, organisé, structuré et, qui plus est, un rosicrucianisme réservé aux maçons. Mais il faut faire attention : ce rosicrucianisme-là, qui va d'ailleurs, vers la fin du XIX^e siècle, participer de ce courant occultiste avec des auteurs comme William Wynn Westcott par exemple, qui n'est pas très regardant sur la rigueur académique de ses sources, ne va occuper qu'une place très

marginale dans la maçonnerie britannique. C'est une espèce de système de hauts grades⁴, mais qui ne va pas du tout influencer les premiers grades de la franc-maçonnerie et en particulier les trois grades universels de la franc-maçonnerie.

J'en arrive ainsi à ma question. J'ai essayé de montrer que les idées toutes faites, les théories que l'on croit simples et acceptables, en fait, doivent être très souvent reconsidérées à la lumière des données de l'histoire et pas simplement de synthèses intellectuelles hâtives. Si je résume tout ce que j'ai évoqué, la franc-maçonnerie française, depuis la fin du XIX^e siècle, a une singularité par rapport à l'ensemble de la maçonnerie du monde, dans laquelle elle occupe une place très minoritaire, simplement pour des raisons numériques d'effectifs. Cette singularité, c'est qu'elle fait droit dans ses rituels, dans son état d'esprit, dans ses commentaires sur la franc-maçonnerie, à ce qu'elle appelle ou à ce que certains auteurs maçonniques appellent « l'hermétisme » dont on doit souligner qu'il a en fait peu de rapport avec l'hermétisme des origines.

**Dans le cadre de l'initiation,
on ne fait pas qu'un travail initiatique,
on ne fait pas qu'un travail intellectuel :
on fait un travail qui vous transforme**

Pourquoi? Quelle est la raison de la fortune particulière de ce type de pensée dans la franc-maçonnerie en France depuis la fin du XIX^e siècle? Je crois que c'est toute la problématique de la franc-maçonnerie en France. Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la franc-maçonnerie, mais qui ont à voir avec l'histoire politique, sociale, religieuse, intellectuelle, philosophique de la France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, cette franc-maçonnerie a eu un énorme problème avec ses sources religieuses. Il a donc fallu substituer aux références religieuses fondatrices d'autres références dans le cadre de l'initiation, dans le cadre de ce processus qui dit que quand on fait un certain travail, on ne fait pas qu'un travail initiatique, on ne fait pas qu'un travail intellectuel : on fait un travail qui vous transforme. Pour reprendre la belle définition de Mircea Eliade, c'est une « mutation ontologique du régime existentiel »⁵ : quand je lis un livre, je lis un livre, quand j'effectue une démarche initiatique, je me transforme.

Dans ce contexte-là et du fait de l'abandon par la maçonnerie française, dans sa très grande majorité à la fin du XIX^e siècle, des bases religieuses qui constituaient son ossature et assuraient sa cohérence spirituelle auparavant, il a fallu remplacer tout cela par autre chose. Ce qu'on appelle depuis lors l'hermétisme, une pensée extrêmement complexe qui peut paraître incohérente, mais simplement parce que tout est ici très compliqué et très riche.

⁴ Il s'agit de la *Societas Rosicruciana in Anglia* (SRIA)

⁵ Mircea Eliade, *La Nostalgie des origines*, Paris, 1971, p. 206.

Je pense que nous devons réfléchir sur les circonstances historiques qui ont fait que la maçonnerie française a cette particularité-là. Cette particularité est d'ailleurs partagée par ce qu'il est convenu d'appeler la maçonnerie sociétale. Je sais très bien que ce que je vais dire pourrait laisser incrédules et peut-être même heurter certaines consciences maçonniques françaises, et mon but n'est pas de le faire, mais de proposer une idée à laquelle on adhère ou non. Dans cette maçonnerie sociétale, la maçonnerie depuis la fin du XIX^e siècle a été souvent vécue, à l'insu même de ses adeptes, comme une religion de substitution à laquelle il faut par conséquent donner un code moral, un système d'identification, un rituel et des symboles. Cette espèce de magma qu'on appelle l'hermétisme lui en a fourni l'essentiel.

**La franc-maçonnerie, en particulier en France,
est passionnante parce qu'elle est complexe**

[74] Dans la maçonnerie qui n'est pas la maçonnerie sociétale, qui va se définir comme une maçonnerie « spirituelle » ou « traditionnelle », en sachant tout naturellement qu'il y a tous les intermédiaires sur l'éventail, le problème est un peu le même. Dans le monde anglo-saxon, la maçonnerie a gardé des bases religieuses, dans une société régie par les mêmes bases religieuses et avec lesquelles elle est en harmonie complète. La maçonnerie qui se veut spirituelle et traditionnelle en France vit en revanche dans un pays dont la tradition religieuse fondatrice, même si elle est aujourd'hui très affaiblie, a profondément marqué les consciences et cette tradition catholique est de fondation résolument hostile à la franc-maçonnerie. La franc-maçonnerie traditionnelle et spirituelle a dû par conséquent trouver sa place dans un contexte religieux qui, malgré tout, lui est également hostile.

C'est pour cela que ces deux courants que l'on peut opposer, se sont néanmoins l'un et l'autre servis dans cette masse indivise qu'est le « néo-hermétisme ». L'hermétisme final de la fin du XIX^e siècle est simplement la démonstration — au fond, c'est son drame, mais pour nous c'est ce qui la rend passionnante — que la franc-maçonnerie, en particulier en France, est passionnante parce qu'elle est complexe et, naturellement — pardonnez-moi cette lapalissade finale — ce qui est complexe n'est jamais facile à gérer...

■ Roger Dachez